

L'OTAN, AVEC OU SANS L'AMÉRIQUE ?

Vendredi 27 septembre, 14h-15h30, salle Azur



Isabelle Lasserre, Rym Momtaz et Bruno Tertrais

C'est peu dire que l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) est traversée par des courants contraires depuis quelques années. Elle a été affaiblie comme jamais auparavant depuis la présidence de Donald Trump, essentiellement à cause de sa remise en question de la viabilité de l'Article 5 qui indique qu'une attaque contre un membre sera considérée comme une attaque contre tous. Mais elle est aussi renforcée depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Vladimir Poutine, en prétendant vouloir « tuer l'OTAN », l'a ressuscité, provoquant l'intégration de la Finlande et de la Suède dans l'organisation, après plus de 70 ans d'une tradition de neutralité. « L'OTAN qui se cherchait une nouvelle mission depuis la fin de la Guerre froide, et errait un peu sans savoir comment se reformer, a retrouvé le cœur de son action contre la menace de l'Est » amorce Isabelle Lasserre.

La question du soutien historique et institutionnalisé des États-Unis est d'actualité, alors que l'issue de leur élection présidentielle est encore incertaine. Qui peut dire ce qui se passera avec une réélection de Donald Trump ? Rym Momtaz, ancienne correspondante de

« L'OTAN a retrouvé le cœur de son action contre la menace de l'Est »

Isabelle Lasserre

Politico, chercheuse à l'IISS, estime qu'il y a trois axes de politiques étrangères probables si le candidat républicain devait être réélu. D'abord, le courant traditionnel des néoconservateurs qui étaient à la manœuvre lors de l'invasion américaine de l'Irak en 2003. « Eux, ils estiment devoir continuer d'être l'acteur majeur de l'OTAN. » Ensuite, un deuxième camp opérerait pour prioriser la menace chinoise au dépend de tout, et se retirer du théâtre européen tout comme de

ANIMATION

Isabelle Lasserre, Correspondant diplomatique Le Figaro

INTERVENANTS

Rym Momtaz, Rédactrice en chef du blog «Strategic Europe» de Carnegie Europe

Bruno Tertrais, Directeur adjoint de la Fondation pour la Recherche stratégique, Senior Fellow à l'Institut Montaigne

celui du Moyen-Orient. Ensuite, un troisième camp estimerait en faire trop pour l'Europe et voudrait se concentrer sur leurs problèmes intérieurs, avec un biais chinois qui a un impact sur l'économie américaine. « Ceux-là croient davantage aux partenariats bilatéraux avec par exemple la Pologne et l'Allemagne, mais plus du tout avec l'OTAN dans sa globalité, ajoute Rym Momtaz. C'est là que les gouvernements européens doivent prendre le relais de leur propre sécurité. La France a intégré cela plus que ses partenaires européens, mais n'a pas les moyens d'agir seule. »

Outre les prises de position de Donald Trump, est-il réellement possible que les États-Unis quittent l'OTAN ? Bruno Tertrais, directeur adjoint de la Fondation pour la Recherche Stratégique, revient sur les fondamentaux de l'organisation, qui fonctionne historiquement avec un

« Les gouvernements européens doivent prendre le relais de leur propre sécurité. La France a intégré cela plus que ses partenaires européens, mais n'a pas les moyens d'agir seule »

Rym Momtaz

leader américain et où théoriquement tous les membres ont le même poids, les décisions étant prises par consensus et non par majorité : « Les États-Unis y ont un poids plus fort, c'est un leadership américain informel qui n'est écrit nulle part ». Malgré tout, l'OTAN ne pourrait plus fonctionner comme elle le fait depuis sa création en 1949, et un retrait des États-Unis devrait être acté juridiquement. Mais le Président américain ne pourrait pas prendre cette décision seul. Autre scénario avancé par Bruno Tertrais et plus probable serait, non pas un retrait officiel, mais un désengagement de



leurs forces aériennes et maritimes pour les rediriger plus à l'est du continent eurasiatique pour défendre le Japon, la Corée et Taïwan. « Jusqu'à présent, cette alliance transatlantique reposait sur un contrat de confiance. Il y a des attentes entre membres de l'OTAN à ce que les États-Unis les aident en cas de besoin. Cette notion est centrale. Si jamais Donald Trump en janvier 2025, une fois réélu, déclare sur Twitter que son pays ne se portera plus au secours de l'Europe si elle est attaquée, il y a aura une vraie rupture qui aura aussi des effets sur les adversaires de l'Europe dont Vladimir Poutine qui en tireront parti. »

Donald Trump, pourrait aussi jouer une partition plus subtile en annonçant, certes, un retrait des 100 000 soldats américains installés sur des bases européennes, mais en maintenant les forces nucléaires. Mais si ces dernières « peuvent se retirer en quelques jours, les forces militaires, elles, prendraient des mois » estime Bruno Tertrais. Pour Rym Momtaz, il y a un consensus sur le



Bruno Tertrais

parapluie nucléaire du côté de la diplomatie américaine. « Au Congrès, une loi a été votée pour que le président élu ne puisse pas se retirer de l'OTAN seul, mais avec une majorité. Donc un retrait total est très peu probable. Par contre, saper la confiance dans la dissuasion que l'OTAN représente pour la sécurité européenne, il peut le faire avec un tweet. Cet affaiblissement de l'alliance a déjà commencé. »

De plus, il y a un tournant générationnel aux États-Unis. L'actuel président Joe Biden étant le dernier à avoir vécu la Guerre froide « dans sa chair » estime Rym Momtaz, cela expliquant son engagement réel pour la sécurité européenne. Mais si la candidate de son camp, Kamala Harris, devait remporter les élections, il est plus pro-



Retrouvez
l'intégralité
de ce débat
sur YouTube

bable qu'elle suive la ligne de Barack Obama, qui demandait lui aussi à l'Union européenne de s'engager de manière plus autonome dans sa propre défense. « Cette idée dépasse les clivages démocrates et républicains. Il y a un sentiment très répandu dans le peuple américain qui voit les superbes capitales européennes, un système de sécurité sociale supérieur au leur et pour eux, l'Europe est un lieu de vacances pour les riches, alors pourquoi devraient-ils payer autant pour l'OTAN ? Bien sûr, tout cela est faux, mais c'est une perception. »

« Il n'y a pas d'Amérique prospère sans Europe prospère »

Bruno Tertrais

Bruno Tertrais s'interroge sur cette menace d'un retrait américain de l'OTAN, brandie depuis 1952. « Finalement, on peut aussi se dire que s'ils sont toujours là, c'est qu'ils ont un vrai intérêt à vendre davantage d'armes et de matériel de défense aux européens. Je caricature un peu, mais quand même », ironise-t-il. Rym Momtaz est moins optimiste. Dans le camp trumpiste, il se dirait en privé qu'une partie de ses conseillers sont prêts à prendre le risque de voir des problèmes de sécurité majeurs en Europe sans intervenir. « C'est un discours qu'on entend vraiment, et qu'on n'entendait pas auparavant ». Parmi ses conseillers, d'autres n'auraient pas beaucoup de sympathie pour Donald Trump mais seraient prêts à travailler avec lui dans un sentiment patriotique, « pour l'empêcher de faire n'importe quoi raconte Bruno Tertrais, car ils savent qu'il n'y a pas d'Amérique prospère sans Europe prospère. » Les relations commerciales sont peut-être plus importantes que les stratégies de défense, côté américain. Mais l'un ne va pas sans l'autre.